

Les Ottomans et les Arabes

D'UN COLLABORATEUR PARTICULIER

Frontière suisse, 12 juillet.

Le grand chérif de la Mecque a levé l'étendard de la révolte contre les Turcs, avec l'aide des tribus du centre et de l'ouest de l'Arabie, il a occupé le fort de Djedda, sur la mer Rouge, et chassé les garnisons turques des principales villes.

La presse anglaise a accueilli ces nouvelles avec satisfaction, car il apparaît bien que le mouvement arabe aura pour conséquence de hâter l'effondrement de la Turquie et de fortifier l'influence anglaise sur l'immense territoire qui s'étend des Indes à Port-Saïd.

Le public français connaît-il l'Arabie ? Pour lui, ce n'est sans doute qu'un nom. Mais, pour l'Angleterre, c'est une espérance déjà fort ancienne. L'Arabie joue un grand rôle dans les plans de l'Angleterre coloniale.

Les habitants de l'Arabie appellent leur pays « l'île d'Arabie », et ce faisant, ils donnent tort aux géographes qui s'obstinent à la dénommer une presqu'île. Le pays a la forme d'un vaste rectangle bordé de trois côtés par la mer : mer Rouge, mer d'Arabie et golfe Persique ; une plaine de sable, le désert de Syrie et le Grand Désert bordent le pays sur son quatrième côté. Les côtes sont montagneuses et dotées d'une végétation paradisiaque qui descend jusqu'aux flots. L'intérieur du pays est aride, désertique, formé de steppes à l'herbe rare, que parcourent les tribus de Bédouins guerriers, dont la seule industrie — leur orgueil — est l'élevage de la plus noble race chevaline du monde. Au cœur du pays demeurent les Védites, la plus grande et la plus militaire des tribus de l'Arabie.

Cette île étrangement dotée de la nature, séparée du reste du monde, ce désert bordé d'un Eden, a un glorieux passé. Elle a été unie à une époque le nom de sa culture. Aux temps de la « civilisation arabe », ce pays a lancé d'immenses armées conquérantes sur trois parties du monde ; il a conquis l'Afrique du Nord jusqu'au détroit de Gibraltar, l'Espagne et le sud de la France, les empires de Babylone et d'Assyrie, la Perse jusqu'aux frontières de l'Inde, la Palestine, la Syrie et l'Arménie. L'empire arabe devint la plus haute expression politique de la race sémitique. Le centre de ce triplement moral et politique fut la personne de Mahomet, fondateur de l'Islam, de la ville sainte de la Mecque, la Rome du monde musulman, le but sacré des pèlerins, le plus visité de tous les lieux de pèlerinage.

L'Islam a conquis son empire dans une marche foudroyante qui demeure sans exemple dans l'histoire de l'humanité, car elle fut entreprise par un pays pauvre et dont la population est modeste en regard de l'immense étendue qu'elle habite. C'est la fuite célèbre de Mahomet, le 16 juillet 622 de notre ère que date l'ère de l'Arabie et en 633-634 les Arabes conquièrent la Mésopotamie, Damas en 635, Ktesiphon, ancienne capitale de la Perse, en 637 ; Jérusalem en 638, Médie en 642. En 643, l'Égypte est vaincue. Sous les Omajjades, la seconde dynastie après l'extinction des descendants directs de Mahomet, l'Afrique du Nord — Tripoli, Tunis, Alger, le Maroc — fut conquise ; en 711, quatre-vingt-dix ans à peine après la fondation de l'empire, les Arabes entraient en Espagne par Gibraltar et faisaient la conquête de l'Ibérie en moins de deux ans. En 715, ils étaient devant Constantinople sans pouvoir d'ailleurs prendre d'assaut la capitale de l'empire byzantin : à la même époque, ils traversaient les Pyrénées et occupaient le sud de la France. Ce n'est qu'en 732, cent ans après la fondation de leur empire, que les Arabes furent contenus, à l'ouest, par Charles Martel, l'aïeul de Charlemagne. La troisième dynastie des califes, les Abassides, transféra la capitale de Damas à Bagdad. Le début du moyen âge est plein d'admiration pour l'empire arabe et influencé par sa civilisation. Le trône des califes de Bagdad joue un rôle romantique dans la légende et dans les histoires de chevalerie de nos ancêtres. L'empire des Abassides est le refuge des arts et des sciences ; sa richesse et sa magnificence s'étendent sur tous les pays de l'Orient. Les savants arabes furent les héritiers de la culture et de la science grecques qu'ils répandirent en Égypte, à Damas, en Asie-Mineure et qu'ils renouvelèrent au contact des civilisations de la Perse, de l'Inde et de la Mésopotamie.

Le souvenir de leur grandeur passée possède encore l'esprit des Arabes de notre temps, il n'est pas de peuple plus fier. La puissance de la religion de Mahomet et de son empire commença à décliner lorsque Charlemagne entreprit d'instaurer en Europe l'empire des Francs. L'Islam eut aussi son mouvement réformiste et le shisme fit naître la religion des Chiïtes, aujourd'hui religion nationale de la Perse, sans compter les sectes nombreuses qui s'acquiescèrent peu à peu. L'empire gigantesque s'effondra à cause même de son développement, de l'Espagne aux Indes. Ce fut une nouvelle décadence romaine, beaucoup plus rapide, qui se termina par les invasions en masse. De même que Rome succomba sous les hordes germaniques, l'empire sémitique fut vaincu et ruiné par les peuplades à moitié sauvages descendues du Nord.

Tout d'abord, les Mongols inondèrent le pays sous leur nombre ; c'étaient les mêmes qui, à travers la Russie, poussèrent jusqu'aux Karpathes et jusqu'en Germanie. Ils détruisirent Bagdad en 1258. On se représente mal aujourd'hui ces vagues de peuples marchant à la conquête du monde. Aux Mongols succédèrent les peuplades du Turkestan, celles qui habitaient au nord du Pamir, les Turcs seldjouck, puis, enfin, les Osmanlis. Leur patrie était plus loin de l'Arabie que la forêt de Teutobourg n'est éloignée de Rome, la ville éternelle ; mais la différence de civilisation entre les hordes mongoles et turques et les Arabes est incalculable.

Les Osmanlis conquièrent rapidement l'Arménie, la Syrie, l'Asie-Mineure ; ils s'emparèrent des Dardanelles, vainquirent les Bulgares ou Bulgares, les Serbes, les Grecs et prirent d'assaut Constantinople en 1453, victoire que les Arabes n'avaient pu obtenir. En 1517, ils conquièrent l'Égypte et enfin l'Arabie elle-même. La même année, le dernier des Abassides fut contraint de remettre entre les mains du sultan des Turcs la dignité de Calife, successeur du Prophète.

Depuis lors, les Turcs osmanlis furent les maîtres de l'immense empire des Arabes et portèrent leur domination du Danube à l'Indus, de la Crimée au cœur de l'Afrique. Les Turcs héritèrent de la culture arabe, mais non pas de leur langue. L'Arabe joue en Orient le même rôle que le latin en Occident ; c'est la langue de la religion et de la science, la langue des saints et des sages. Et comme tous les peuples du moyen âge s'en allaient à Rome en pèlerins, tous les Ottomans et les peuples islamiques qu'ils ont dominés vont en pèlerinage à la Mecque, aussi bien ceux de Sarajevo et de Mostar que ceux du Maroc ou de l'Inde.

Il s'est écoulé quatre cents ans depuis que le sultan turc est devenu le calife des croyants, depuis que les plus grandioses créations de l'Arabie, le Koran et l'empire, sont administrés par les Ottomans. Cependant, les tribus arabes conservent la fierté avec l'espoir. Et cet espoir, peu à peu s'est affirmé, depuis que l'Angleterre a conçu le projet de séparer l'Arabie de la Turquie, de fonder un califat arabe soit en Égypte, soit à la Mecque.

Ce projet a une base dont l'importance est hors de doute. Les plus belles possessions de l'Angleterre sont l'Inde et l'Égypte. Entre ces deux joyaux de son diadème, il y a l'Arabie et le désert de Syrie. L'Arabie est pour l'Angleterre le pont nécessaire entre ses possessions africaine et asiatique. L'histoire des califes le révèle depuis des siècles : quiconque possède l'Arabie, peut menacer et conquérir l'Égypte, la Mésopotamie et les Indes. Le monde est ainsi bâti que certains points géographiques sont des clés, des positions d'où l'on peut dominer un territoire difficilement accessible ailleurs. La possession de ces clés a toujours influé sur l'esprit de conquête des conducteurs de peuples ; aussi longtemps que les clés, les nœuds de routes et les portes des empires ne seront pas placées sous la surveillance et sous la protection générale des peuples, l'appétit de conquête et la force auront toujours leur raison d'être, au détriment de la paix du monde.

L'Allemagne et l'Angleterre veulent posséder l'Arabie ; ceci n'est pas douteux. Depuis nombre d'années, les ingénieurs des deux pays échafaudent des plans ; les Anglais voudraient établir une voie ferrée qui, partant du Caire, traverserait la presqu'île du Sinai, passerait par le côté nord de l'Arabie, pour atteindre Koweït sur le golfe Persique, et de là, le long de la côte, continuerait jusqu'à Karachi et Bombay. Elle compléterait l'autre ligne, que les troupes allemandes, depuis la conquête de l'Est africain allemand, veulent construire dès à présent, la ligne du Cap au Caire. Bombay-le Caire-le Cap, quel gigantesque projet bien digne de nos alliés !

Les Allemands poursuivent une idée identique et, par la ligne de Bagdad, prétendent à la domination en Orient au moyen du chemin de fer Hambourg-Bagdad par Vienne et Constantinople.

Cette lutte des deux influences se traduit du côté allemand par un appui matériel et moral donné à la Turquie pour maintenir l'Arabie dans la dépendance absolue du sultan, et, du côté anglais, par le respect de la laine ancestrale des tribus arabes et de leurs chefs à l'égard des conquérants ; il rest pas douteux que l'Angleterre ne voie d'un œil bienveillant le réveil du nationalisme arabe et la déchéance du calife de Constantinople, puisque cette révolte favorise non seulement les vues politiques de Londres, mais porte en outre un coup dangereux à la puissance déjà fortement amoindrie de la Sublime Porte.

Les Allemands ajoutent à leurs préoccupations du moment l'effervescence arabe méfiance pour leurs alliés turcs. La colère qu'ils manifestent à l'égard de l'Angleterre est le signe qu'ils comprennent toute la gravité du coup de force entrepris par le grand chérif de la Mecque.